

**MAGDA: entre dénuement psychologique et physique
dans « *IN THE HEART OF THE COUNTRY* »
De JOHN MAXWELL COETZEE**

Par :

Dr. DJAHA N'de Tano

Maître-Assistant à l'INP-HB (Institut National Polytechnique Félix-Houphouët Boigny) de Yamoussoukro, Cote d'Ivoire

Résumé

Cet article cherche à montrer que la situation de précarité que subie Magda, et par ricochet la femme sud-africaine, sous le régime de l'apartheid, est due au fait qu'elle appartient au genre féminin. Ceci correspond à la domination patriarcale fermement établie pendant l'apartheid au détriment de la femme, qui ne doit se contenter que des tâches ménagères et la procréation. Cet article est tout aussi une invitation au dépassement des extrémismes ou discriminations basés sur le genre.

Mots clés : Précarité – féminisme – genre – apartheid – femme - indifférence

Abstract

This article seeks to show that the situation of precariousness that suffered Magda, and by extension the South African woman, under the apartheid regime, is due to the fact that she belongs to the feminine gender. This corresponds to the patriarchal domination firmly established during apartheid at the expense of women, who must be limited to housework and childbearing. This paper is also an invitation to overcoming extremism or discrimination on gender bases.

Keywords : Precariousness – feminism – gender – apartheid – woman - indifference

INTRODUCTION

Bien que classée comme nation émergente au même titre que les autres pays du BRICS, autrement dit le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine, l'Afrique du Sud qui n'a commencé sa mue qu'en 1990, après la fin officielle de l'apartheid, est en pleine mutation avec de nombreux problèmes qui lui sont spécifiques. Au nombre de ceux-ci, nous pouvons citer la pauvreté. La notion de pauvreté a toujours été un thème récurrent dans le champ littéraire sud-africain, et elle a toujours eu plusieurs visages. Mais comment cette pauvreté à multiple facettes est-elle perçue dans la littérature sud-africaine en générale et dans la littérature de dissidence en particulier?

Dans le cadre de cette étude, nous nous appesantirons sur la façon dont Magda, personnage clé de « *In the Heart of The Country* » de John Maxwell Coetzee qui est un auteur dissident, vit et perçoit cette pauvreté à travers un dénuement à la fois psychologique et physique. Mais bien avant, il convient de définir le mot pauvreté. Le mot « pauvreté » selon l'étymologie grecque, « *tokas* », a un double sens. La première acception renvoie à la défortune, au domesticisme d'une personne dont l'activité principale est de mendier, d'être aux crochets de quelqu'un d'autre. La seconde reflète la situation de celui qui aspire à un équilibre ou plaide pour être physiquement et moralement vivant ou reconnu.

Dans notre contexte, le deuxième sens sied mieux à l'état de Magda, personnage féminin, isolé et solitaire. Magda en effet est une adolescente revêche, maigre et sans charme soumise à l'ordre paternel et rêvant de reconnaissance et de liberté. Pourtant la couleur de sa peau (blanche) et son origine la placeraient normalement d'un certain côté de la barrière, celui des blancs : riches, instruits et sécurisés.

Mais dans l'Afrique du Sud de l'Apartheid où le mâle dominateur règne en grand maître sur l'espace familiale, la pauvre Magda ne peut que subir le dictat viril d'un père pour qui être née fille est une abomination. Le schéma est classique : il correspond à celui de la domination patriarcale fermement établie pendant l'apartheid au détriment de la femme. Comment Magda vit-elle son dénuement ? Pourquoi qualifions-nous Magda de pauvre ? La pauvreté qu'elle subit serait-elle sexiste ? D'où le choix du féminisme comme théorie littéraire et donc outil d'analyse dont le principal objectif est de plaider pour la cause de Magda et donc des femmes.

Le féminisme, dit-on, est l'ensemble des mouvements et des pratiques sociales qui tendent à promouvoir l'égalité des droits entre hommes et femmes, en tant qu'individus libres

et égaux, par-delà leurs différences anatomiques. Cette théorie sera utilisée en filigrane tout au long des deux parties que constitue notre article : à savoir en un premier temps l'indifférence dont elle est victime et en un second lieu la manière dont elle incarne ce dénuement.

1 - L'indifférence paternelle due à son anatomie

Magda est la fille d'un afrikaner éleveur de moutons. Très tôt orpheline de mère, ignorée et rejetée par son père, Magda restera ce personnage unique dont la naissance, les goûts et le destin ne sauraient être comparés à rien de commun, sinon qu'à une pauvre fille qui n'avait pas de place dans une société hautement machiste. Son visage ingrat, ses sourcils broussailleux qui se rejoignent au-dessus de son nez, ses poils pubiens abondants et décoiffés sont comme des repoussoirs de sa féminité cachée, comme pour dissimuler son mal-être de femme, cause de son isolement et de sa souffrance : « *The coat of fur up to my navel, the acrid cavities of my armpits* » (J. M. Coetzee, 1977, p.11) Anémiée, malade, elle refuse pourtant la cure, le seul espoir d'une possible guérison : « *If the cause be physical then the cure, must be; if not what is there left to believe in ?* » (J. M. Coetzee, 1977, p.22)

Objet de décoration qu'elle était dans la ferme d'un père préoccupé à soigner ses bêtes et à se faire plaisir auprès d'une femme autre que la mère de Magda, celle-ci n'avait jamais été nommée par ce dernier, pour qui Magda est une déception. Et puisque nommer, c'est d'une certaine façon donner vie, existence et identité à quelqu'un ou à quelque chose, Magda n'avait pas à jouir d'une telle reconnaissance parce que née femme, pendant que son père attendait ardemment un garçon.

Confrontée donc à une existence morose et sans saveur, Magda est venue à désespérer de son sort, à ne se sentir qu'une ombre, l'ombre d'un père dont elle ressent profondément l'absence. Elle apparaît dès lors comme un objet sans raison, ni sentiment, ni sensation au service de son père : « *All my life I have been left lying about, forgotten, dusty, like an old shoe, or when I have been used, used as a tool, to bring the house to order, to regiment the servants.* » (J. M. Coetzee, 1977, p.44)

A défaut de lui avoir ôté la vie, Magda sera écartée de la vie sociale, privée de communication verbale, elle ne tardera guère à perdre sa dignité et son statut d'être humain. Condamnée à la schizophrénie et à l'anorexie, toutes choses qui ne favorisent pas sa présence au monde. Magda se replie donc sur son vide intérieur, l'esprit emporté dans ses obsessions

du manque affectif dans lequel elle évolue. A ce titre, elle dira: «*To my father I have been an absence all my life. Therefore instead of being the womanly warmth at the heart of this house I have been a zero, null, a vacuum towards which all collapses inward, a turbulence.* » (J. M. Coetzee, 1977, p.2)

Elle sera à cet effet utilisée toujours comme un moyen et jamais comme une fin par son géniteur. Magda représente pour son père une bête de somme, autrement dit la fille à tout faire, cet être serviable et corvéable à merci, ce sujet sans conscience dont il dispose selon son bon vouloir. D'ailleurs, n'en soyons pas surpris, c'est un des procédés utilisés dans l'idéologie coloniale afrikaner pour perpétuer l'emprise du maître sur les êtres qu'il aura dépossédés.

Dès lors, Magda apparaît comme la "bonne à tout faire", chosifiée par un père pour qui, être née fille dans une colonie afrikaner est un crime de lèse-majesté. La venue au monde de Magda est une naissance de trop, et donc inutile aux yeux de son père. Magda vit alors sous le signe de la frustration et d'un black-out affectif total. Sa pauvre mère n'eut-elle pas fait les frais ? Puisque cette dernière serait morte des suites des maltraitances infligées à elle par le père de Magda qui ne lui avait jamais pardonné le fait qu'elle ait mis au monde une fille pendant qu'il attendait ardemment un garçon :

My father's first wife, my mother, was a frail gentle loving woman who lived and died under her husband's thumb. Her husband never forgave her for failing to bear him a son. His relentless sexual demands led to her death in childbirth to the rough rude boy-heir my father wanted, therefore she died. (J. M. Coetzee, 1977, p.2)

Cette condamnation de Magda au bas de l'échelle sociale par son père lui fait prendre conscience de ce qu'un boulevard sépare son monde et celui de son père. Allusion faite au "H" avec laquelle elle compare son monde: «*In a house shaped by destiny like an H I have lived all my life, in a theatre of stone and sun fenced in with miles of wire, spinning my trail from room to room.* » (J. M. Coetzee, 1977, p.3)

Mais pourquoi compare-t-elle son univers à un "H", et non à une autre lettre ? *Le Larousse Compact 2003* définit le "H" comme étant la huitième lettre de l'alphabet grecque et la sixième des consonnes. Le "H" c'est aussi le symbole de la bombe "H" ou bombe thermonucléaire. Cette bombe larguée sur Hiroshima et Nagasaki, ces deux grandes villes japonaises lors de la deuxième guerre mondiale, dont aujourd'hui encore, comme une encre indélébile, des générations entières de Japonais portent les stigmates ; comme également

Magda en porte et en portera certainement pour toute sa vie de femme. Ce n'est donc pas un hasard si le "H" est associé à la plus meurtrière des bombes que l'humanité ait connue.

Toutefois, la forme en "H" à laquelle Magda fait ici allusion ne peut manquer de frapper comme une métaphore l'imaginaire du lecteur que nous sommes. Cette allusion faite par Magda renvoie avant tout, à l'image de deux êtres séparés par le couloir, le couloir de leur maison, lieu potentiel des rencontres avec le père dont Magda est à jamais frustrée. C'est aussi le symbole de deux mondes diamétralement opposés où chacun a son intimité, et occupe un palier ou une aile séparée :

The long passage that links the two wings of the house, with his bedroom in one wing and mine in the other, teems with nocturnal spectres, he and I among them...through them we possess and are possessed by each other... (J. M. Coetzee, 1977, pp.38-38)

Comme dans un monde sans foi ni loi, l'homme-dieu décide et exerce son pouvoir sur la *pauvre* femme quand il le veut, et comme il le veut. Pour montrer qu'une femme dans la position où Magda est ne peut être qu'objet de crime, crime du père et partant de la société patriarcale afrikaner tout entière. Mais combien sont-elles ces femmes, victimes de la barbarie et de la loi tyrannique des hommes ? Magda, elle-même ne saurait donner le nombre avec exactitude, mais elle en sait quelque chose, c'est que :

The land is full of melancholy spinsters like me, lost to history,Woored when we were little by our masterful fathers, we are bitter vestals, spoiled for life ...My lost world is a world of men ...I live neither alone nor in society but as it were among children....I am spoken to not in words, but in signs...I who living among the downcast have never beheld myself in the equal regard of another's eyes. (J. M. Coetzee, 1977, p.3-7)

Magda évolue dans un environnement où sa présence équivaut bien à son absence. Aussi longtemps que Magda restera sans interlocuteur avec qui échanger, rejetée qu'elle est par un père qui n'a de soucis que pour ses troupeaux et sa maîtresse noire, sa vie ne sera rien d'autre qu'une non vie.

2- Magda, une pauvre existence ou une existence en "O" ?

La vie de Magda ressemble à tout, sauf à une vie normale. Une vie qui s'apparente à une non vie, pour ne pas dire au néant, sinon zéro. C'est donc à juste titre qu'elle se considère

comme un "O" ; "O" comme trou, un précipice et pourquoi pas comme zéro « 0 ». Dans tous les cas, elle attribue ce "O" au fait qu'elle soit femme: « *If I am an o, I am sometimes persuaded, it must be because I am a woman.* » (J. M. Coetzee, 1977, p.41) Elle apprend à ses dépens qu'être femme, c'est être esclave, prisonnière des fantasmes et des lubies des hommes, pendant qu'eux sont libres de tout faire, elle est obligée de subir l'enfermement, l'isolement et la pauvreté, condamnée aux seules pauvres tâches domestiques et culinaires, le début et la fin d'une vie de femme.

Une vie de femme, cependant, irrémédiablement liée au père par les rituels de la domesticité tels : lui coupant les cheveux, retirant ses bottes, raccommodant ses chaussettes usées, une tâche qui lui incombe exclusivement, qu'elle ne pourrait déléguer, encore moins partager avec quelqu'un d'autre. Du coup, ce "O" se trouve être au cœur de son rejet : ce "O" est bien le symbole de sa différence anatomique, dont elle n'a, semble-t-il, que trop conscience, comme le suggère sa manière crue de l'évoquer : « *I think of myself as a straw woman, a scarecrow...I am not ignorant of my anatomy...not unaware that there is a hole between my legs that has never been filled; leading to another hole neither filled either.* » (J. M. Coetzee, 1977, p.41)

Ce « O », cercle, trou, se trouve au cœur du problème : il est bien le symbole de sa différence anatomique, vu la manière crue avec laquelle elle l'exprime : « *I think of myself as a straw woman, a scarecrow,.... I cannot deny it, i am not ignorant of my anatomy... not unaware that there is a hole between my legs that has never been filled, leading to another hole never filled either* » (J. M. Coetzee, 1977, p.41)

Cette différence anatomique est à la base de sa mise sous tutelle qui s'apparente à une non vie, donc le cœur de la misère relationnelle qu'elle subit: « *I was all a mistake* » (J. M. Coetzee, 1977, p.71). Une erreur qu'elle voudrait d'ailleurs corriger si l'occasion lui était donnée. Cela elle ne cesse de le clamer dans son journal intime mis sous scellé, métaphore de son éternelle incapacité à communiquer.

I want a second chance. Let me annihilate myself in you, and come forth a second time clean and new, a sweet fish, a pretty baby, a laughing infant, a happy child, a gay girl, a blushing bride, a loving wife, a gentle mother in a story with beginning and end in a country town with kind neighbours....., a tolerant sun. (J. M. Coetzee, 1977, p.71)

En lutte passive contre ce déterminisme qui l'a faite femme et qui lui a volé sa liberté, et imposé le sort qu'elle vit, Magda reste irrémédiablement cette jeune femme pauvre, qui ne s'aime pas et même plus, cantonnée à sa chambre et à la cuisine « *the empty kitchen where I stand hating him* » (J. M. Coetzee, 1977, p.41), lieu surdéterminé du rôle millénaire assigné à la femme jusque dans les sociétés dites égalitaires, émergentes et démocratiques du XXI^e siècle.

What is there for me in the kitchen? The pattern of maids, gossip, aliments, babies, steam, foodsmells, catfur at the ankles. What kind of life can I make of these?...I see Hendrik's bride. She is familiarizing herself with her new life, with the routine of cooking and washing, with her duties to her husband, with her own body, with the four walls around her...with the heavy man and the brisk. (J. M. Coetzee, 1977, pp..22-31)

Toutefois, pour ne pas souffrir de cette différence inévitable des corps, ne faudrait-il pas se séparer tout simplement de son propre corps ? C'est l'idéal impossible vers lequel Coetzee nous invite. Il nous invite ainsi à nous élever ou à élever l'esprit hors de l'enveloppe charnelle qui définit ses limites, et subi les affres de la pauvreté, vouée qu'elle est à la décomposition et à la maladie.

La chair pour lui est donc cruelle, tant elle est une contradiction majeure de l'âme, et rappelle dans le même moment à tous ces hommes de pouvoir pour qui le pouvoir n'est plus un moyen mais une fin, la problématique du corps comme une machine de production avec laquelle il faut désormais compter.

Emprisonnée dans une ferme hostile à son épanouissement, Magda ne peut parler le langage de son père, et donc celui des hommes ; encore moins se représenter les choses. Dès lors, plus rien ne la différencierait des animaux, si la parole qui est une des différences fondamentales entre l'homme et les animaux lui est interdite. Magda n'appartient plus totalement au genre humain, et est donc rejetée à une animalité sans précédent. L'assimilation de Magda au règne animal est ici transparente et évidente.

Le vocabulaire qu'elle utilise pour décrire chacune de ses actions abonde d'allusions au règne animal. Mais c'est avec les insectes qu'elle envisage se construire un monde viable et vivable loin du mépris et du jugement péjoratif des hommes, indice tangible de sa pauvreté et de son exclusion du monde social.

Faute d'avoir pu intégrer un monde régenté par les hommes, où elle ne vit que la médiocrité, l'incompatibilité et la misère morale, elle se laisse posséder par les désirs de la chair qu'elle croit contrôler et qui rejaillissent dans les rares mots qu'elle réussit à articuler, comme des obscénités ; obscénité du vide qu'elle tente inlassablement de définir. Vide de son être qu'elle voudrait circonscrire à une identité indéfinie mais aussi infinie.

C'est le langage qui trace la frontière entre le monde animal et celui des humains, tout comme la frontière est le passage de la sécurité au danger, de l'ordre au désordre, de la civilisation à la barbarie, de la nature à la culture, de l'indicible au langage et du symbolique au réel, et c'est ce langage qui lui est refusé : *«If one cannot think of oneself in words, in pictures, then what is there to think of oneself in...Too much misery, too much solitude makes of one an animal. I am losing all human perspective.» (J. M. Coetzee, 1977, p.58)*

Faute de pouvoir établir une véritable communication avec son entourage et en premier chef avec son père, son monde ou son univers lui est resté fermé ; celui des femmes ne peut alors qu'être dangereux, car nécessairement, à plus grande échelle, la même absence de dialogue prévaudra, d'où son étonnement lorsqu'elle découvre l'aisance d'Anna Klein à s'exprimer par la parole. Magda est aussi et surtout prisonnière d'elle-même, de son vocabulaire limité, pauvre et enfantin dont elle seule, a le secret. C'est un personnage dénué de mots pour exprimer ses maux.

Incapable de mettre en mots ce qui la fait différente, et donc source de sa pauvreté Magda se rend tristement bien compte de ce que sa vie n'est rien d'autre qu'un cachot, ce cachot du désespoir digne de la tristement célèbre forteresse de Robben Island, là où, Mandela, *« l'un des rares à avoir fait progresser l'humanité durant ce XXe siècle »* (N. Gordimer, 2000, p. 151) avait passé vingt-sept ans de sa vie en tant que prisonnier politique. Selon les propres mots de Magda, sa prison est double :

Is it possible that I am a prisoner not of lonely farmhouse and the stone desert but of my stony monologue?I have never known words of true exchange, Anna. I am a torrent of sound streaming into the universe. I have lived all my life alone, I have no experience to drawn on, my speech is sometimes mere babble, sometimes I see myself as a boring child babbling to her, learning a human tongue, certainly in the course of babbling,
(J. M. Coetzee, 1977, pp.134-135)

De ne pouvoir s'exprimer avec des mots apparente Magda au règne animal et la fait sœur des animaux et insectes de la brousse. Dès lors, Magda se sent l'élue du sort et se laisse abandonnée à ce sort ; destinée à vivre dans la souffrance, la frustration, la pauvreté, à n'être à

jamais qu'une « *black jagged virgin* » à défaut d'être « *a black magic woman* » (N. Gordimer, 2000, p. 41) peut-être.

Elle se voit hurlant comme des loups, crachant et sifflant comme l'araignée d'un film d'horreur. Elle se définit dès lors comme la compagne des scarabées du désert, mangeurs de fourmis, et comme l'alliée des guêpes et des oiseaux. Voilà donc ce que devient un être humain privé du don de la parole et empêtré dans la pauvreté: un corps, une bête sauvage, un insecte, et puisqu'elle vit contrainte et pauvre, au sein de la société, l'animal apprivoisé d'un père dont la présence évoque l'ordure. Consciente donc de cet être qui la tient en valeur absolue "*I am I*", et qui fait qu'elle demeure prisonnière de la haine d'un père narcissique, attitude d'ailleurs très propre aux Blancs afrikaners, qui la maintient dans le labyrinthe d'une maison sans issue, symbole donc de l'indigence même.

Le paysage de Magda est celui de la solitude et de l'existence ignorée ; un no man's land, qui est le paysage "intérieur" de cette pauvre fille en quête de liberté mais aussi et surtout d'humanité. Une attitude qui nous rappelle les déboires, le doute et donc l'insignifiance de notre existence ici-bas, une existence d'ailleurs qui n'est pas loin de l'animalité.

CONCLUSION

Magda est le prototype même du mal-être femme dans une société machiste comme celle de l'Afrique du Sud de l'apartheid, bafouée parce que limitée à un rôle de fille mal aimée, bafouée parce que non reconnue pour ce qu'elle est au-delà de son identité biologique, au-delà de son comportement de fille soumise que lui impose culturellement cette identité, qu'elle se refuse à accepter, bien qu'elle s'y conforme en partie dans les faits. La pauvreté ou la souffrance de Magda serait donc sexiste.

Ici, ce que suggère Coetzee, c'est ce regard nouveau sur les femmes en général et la femme sud-africaine en particulier, cet autre, partie et miroir de nous-mêmes, à qui nous nions tous droits ou toute liberté parce que différente de nous. Coetzee nous invite donc à écouter et à nous ouvrir aux autres, aux femmes comme aux autres hommes, images aussi de nous-mêmes, pour un autre monde possible. Ce roman de Coetzee est tout autant une invitation au dépassement des extrémismes, qui aux dires de Séry Bailly (2005, p. 191): « *sont spectaculaires et séduisants mais font peu avancer l'histoire.* »

Car en fin de compte, ce que recherche Coetzee, c'est par-delà les distinctions tranchantes – comme celles énoncées par les codes et les règles entre les rôles d'hommes et de femmes – à refléter l'indifférenciation essentielle des êtres : l'androgynie comme réponse possible à la guerre des sexes et l'humanité commune comme réponse à la guerre des peuples.

BIBLIOGRAPHIE

I- Corpus

COETZEE, J. M., *In the Heart of the Country*, London, Secker & Warburg, 1977.

II- Autres Ouvrages

1-BORGOMANO, Madeleine, *Voix et visage des femmes*, Editions CEDA, 1989.

2-BOSERUP, Ester, *La femme face au développement économique*, Presses Universitaires de France, traduit de l'anglais par Marie- Catherine Marache, Paris, 1983.

3- CALLAMARD, Agnès, « les femmes à l'assaut du ciel », *Le Monde diplomatique*, juin 2000, pp 16-17.

4-CHEMAIN, De Grange Arlette, «*La promotion féminine à travers les romans africains*», Actuel – développement, N° 1, mai-juin 1974, pp 35-39.

5-COQUERY, Vidrovitch, *Les africaines*, Histoire des femmes d'Afrique noire du XIX è au XX è siècle, Paris, Editions Desjonquères, 1994.

6-DIARA, F. A., *Femmes africaines en devenir, les femmes Zarma du Niger*, Paris, Anthropos, 1971.

7-DUBY, George & PERROT, M., *Histoire des femmes en occident*, Paris, Editions Plon, 1991.

8-DURER, Maryse, « *Droits des femmes, hantise de l'homme : malédiction féminine* », Centre L. J. Lebreton N° 285, Foi et développement, Paris, juillet-aout 2000, pp27-32.

10-EISENSTEIN, Zillah, « *Women's publics and the search for new democracies* », *Feminist Review*, N° 57, 1997, pp 140-167.

11-FANNY, Deschamps, *Ils parlent d'elles*, Paris, Editions Bernard Grasset, 1968.

- 12-FRAISE, Geneviève, *La maison de femmes*, Paris, Librairie Plon, 1991.
- 13-FRAISSE, Geneviève, “*La différence des sexes*” in *Philosophies* N° 65, Paris, PUF, 1996, pp 120 -126.
- 14-GOROG, Karady & MEYER, Gerard, *Images féminines dans les contes africains*, Collection Fleuve et Flamme, Paris, Edicef, 1988.
- 15-GOONATILAKE, Hema, « Sexual Relations and Violence in Buddhist Societies: Past and Present », in *Women and Religion: Seeds of Violence*, Lahore, Heinrich Boll Foundation, 1998, pp 145-159.
- 16-GORDIMER, Nadine & LINDSEY, Collen, « *La littérature féminine engagée dans les sociétés multiculturelles* » in *Revue Alizés* N°14, Oracle 2004, pp1-10.
- 17-HAALAND, M. Janne, « *Concilier maternité et vie professionnelle* », dans la dynamique familiale du travail de la mère, actes du Symposium à l’occasion du cinquantième anniversaire du Mouvement mondial des mères, Paris, Unesco, 1999.
- 18-HAWKESWORTH, Mary, « *Confounding gender* », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol.22, N° 3, 1997, pp 649-685.
- 19-HOFMANN NEMIROFF, Greta, “ *Maintenant que les clameurs se sont tues, le jeu en valait-il la chandelle?*”, *Recherches féministes*, Vol. 8 N° 2, 1995, pp159-170.
- 20-HALIMI, Gisèle, *La cause des femmes*, Editions Grasset & Fasquelle, 1973.
- 21-JACQUET, Isabelle, « *Regard féminin sur le développement* », in *Peuples et Libérations*, Bruxelles, ITECO, N° 122, Juin 1993.
- 22-JENEWAY, Elisabeth, *La place des femmes dans un monde d’hommes*, traduit de L’américain par Yvette Roudy et Rosette Coryell, Paris, Denoël/ Gonthier, 1972.
- 23-JORUNN, Jacobsen Buckley, « *Role of Women in Judaism: God, Fathers and Husbands in Biblical Gender Politics* », in *Women and Religion: Seeds of Violence*, Lahore, Heinrich Boll Foundation, 1998, pp 69- 72.
- 24-KOSTER-LOSSACK, Angelika, “*The impure Woman* », in *Women and Religion: debates on a search*, Lahore, Heinrich Boll Foundation, 1997.

25-LATABLIER, Marie-Thérèse, “ Les femmes entre famille, travail et politiques, dans l’Union européenne”, *Les Cahiers du Mage*, N° 3, 1996, pp 49- 63.

26-Nouvelles du sud: Arts – littérature – société, Littérature d’Afrique du Sud, Cerpa, Editions Nouvelles du sud, 1993.

27-LECRIS, Fabienne, *Etre femme en politique ou la transgression de fait du système social*, Mons, FUCAM, 1996.

28-MERNISSI, Fatima, *Women’s Rebellion & Islamic Memory*, London, Zed Books, 1996.

29-MICHEL, Andrée, *Femmes, sexisme et sociétés*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

30-MICHELET, Henry, *La femme*, Paris, Flammarion, 1981.

31-MONTREYNAUD, Florence, *Le XXe siècle des femmes*, Paris, Nathan, 1999.

32-ORTIZ, Maria, « Le féminisme : machine d’éveil et de pensée », *Chronique féministe*, N° 65, 1998, pp 22-26.

33-PAULNE, Denis, *Femmes d’Afrique noire*, Paris-Mouton, édité en 1960, réédité en 1968 et 1973.

34-PERROT, Michelle, *Femmes publiques*, Paris, Editions Textuel, 1997.

35-PIETTRE, A. Monique, *La condition féminine à travers les âges*, Paris, Editions France Empire, 1974.

36-PILCHER, Jane, “The gender significance of women in Power”, *The European Journal of Women’s studies*, vol. 2, N° 4, 1995, pp 493-508.

37-PLATEAU, Nadine, “Pékin: féminisme et patriarcat », *Chronique féministe*, N° 57, 1995, pp 28-51.

38-RAMONET, Ignacio, “La cause des femmes », dans Manières de voir 44, *Le Monde Diplomatique*, mars- avril 1999.

39-REY, Pierre Louis, *La femme*, Paris, Editions Bordas, 1892.

40-RUPP, Leila J., « Sexuality and politics in the early twentieth century; the case of the international woman’s movement », *Feminist studies*, vol. 23, N° 3, 1997, pp 525-547.

- 41-SAVANNE, M. A., « Another development with Women », in *Development dialogue 1*, 1982, pp 8- 16.
- 42-SBAI, NOUFISSA in Aissaoui, N. et SIZOO, Edith, *Réconcilier le masculin et le féminin*, Paris, Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, 1997, pp 53-54.
- 43- SERY, Bailly, *Ne pas perdre le nord*, Collections Mémoires et Documents, Abidjan, EDUCI, 2005
- 44-SHARON, Verba, *Feminist and Womanist Criticism of African Literature: A Bibliography*, 30 juin 1997, pp. 1-8.
- 45-SIZOO, Edith, *Univers de femmes*, Paris, Indigo & Côté femmes Editions, 1998.
- 46-SULLEROT, Evelyne, *Le fait féminin*, Paris, Fayard, 1978.
- 47-TEZENAS DU MONTCEL, Anne, “L’ambition au féminin: les femmes réinventent le travail” in *Enjeux*, Février 1999, pp 47-57.
- 48-VIGAN, Marie-Annick, « Le mouvement des femmes est passé par ici, il repassera par là », *Cahiers du féminisme*, N° 75-76, 1996, pp 42-43.
- 49-VINATIER, Jean, *La femme, parole de Dieu et avenir de l’homme*, collection Recherche et rencontres, Paris, les Editions ouvrières, 1972.
- 50-VINCENT, J.F., *Femmes africaines en milieu urbain*, Paris, ORS- TOM, 1966.